

## LE MANTEAU DE POURPRE

Saint Luc de Crimée nous confie cette pensée, dans son remarquable ouvrage « L'esprit, l'âme et le corps » :

*« En lisant ou en écoutant les paroles de la Bible, je ressentais soudain - avec bouleversement - que ces paroles divines n'étaient directement adressées. Elles retentissaient pour moi comme le tonnerre : c'était exactement comme si un éclair pénétrait dans mon cerveau et dans mon cœur ».*

(éd. Monastère Srétenski, p. 43)

Ce type d'expérience, nous le ressentons périodiquement lors du chant de l'Office Divin. Un texte, qui a été lu ou chanté bien des fois au cours des années précédentes, s'illumine soudain d'un sens nouveau, particulièrement évident.

C'est pourquoi j'aimerais citer ce texte dont le sens m'apparut, alors que de prime abord ce stichère ne se distingue pas particulièrement des autres textes liturgiques :

*Exulte, Adam ; Ève, jubile de joie :  
la tunique de peau que jadis au Paradis vous avez revêtue,  
dans l'espérance de l'immortalité,  
votre Créateur l'a prise sur lui de merveilleuse façon  
et l'a changée en un corps immortel  
qu'en ce jour il a daigné glorieusement élever  
à droite du Père dans les Cieux.*

Apostiches des Vêpres du Mercredi de la septième semaine après Pâques, Ton 6. Pentecostaire p. 372.

## *Réflexions*

Rappelons-nous la prophétie d'Isaïe :

*Qui donc est celui qui arrive d'Édom, de Boçra, en habit de  
pourpre ?*

*Pourquoi te drapes-tu de rouge, et te vêts-tu comme un fouleur  
au pressoir ?*

*Dans la cuve, j'ai foulé solitaire. Des gens de mon peuple, nul  
n'était avec moi.*

*Leur jus a giclé sur mes habits et j'ai taché tous mes vêtements.*  
(Is. 63 ; 1-3).

Nous discernons aisément dans ce passage des Écritures, la prophétie du Christ endurent sa Passion - abandonné de tous lors de son arrestation au Mont des Oliviers - et donnant son sang pour nous.

Ce « vêtement rouge », nous le retrouvons lorsque les soldats - tournant en ridicule le titre de Roi d'Israël que Jésus s'attribue - l'affublent du manteau de pourpre, et lui mettent dans la main un sceptre fait d'un roseau.

Lors de la conquête de la Terre promise, les envoyés de Josué - parvenus à Jéricho - furent hébergés par Rahab. En signe de reconnaissance, ceux-ci lui dirent d'attacher un cordon de fil écarlate à sa fenêtre (Jos. 2 ; 18), de sorte que sa maison ainsi que ceux qui y demeuraient soient épargnés, lors de la conquête la ville.



*Fresque du 14<sup>e</sup> siècle, église Saint-Georges, Staro Nagoričane, (Macédoine)*

Ce « fil écarlate » présente toujours un sens actuel, car il est compris - dans la tradition de l'Église - comme étant le signe du Salut que le Christ a apporté aux êtres humains, leur permettant de passer indemnes au-travers de la mort physique, pour participer, par la Résurrection du Christ, à la Vie éternelle en le Royaume céleste.



Une discrète allusion à ce « fil écarlate » se reconnaît dans certaines icônes de l'Annonciation, où Marie est montrée en train de filer un fil rouge, lors de l'apparition de l'Archange Gabriel. - Effectivement, Marie a « tissé le vêtement de chair », que le Christ a revêtu - lors de sa naissance sur cette terre - en partageant notre Nature humaine. Ainsi donc, ce « manteau de pourpre » figure la Nature humaine du Christ.

Le Christ est une seule Personne, en deux Natures. Il est une Personne divine : la deuxième personne de la Trinité. Voulant devenir l'un d'entre nous, il a assumé la Nature humaine et l'a divinisée, au point de la faire siéger avec lui à la droite du Père, à l'issue de sa mission sur cette terre.

## *Réflexions*

Tel est l'enseignement de l'Église. La difficulté, c'est de parvenir à le comprendre... de quelle « Nature » s'agit-il ? Visiblement, la « Nature humaine », telle qu'on la voit autour de nous, n'est pas particulièrement divinisée... elle est plutôt consternante, sous divers aspects ! Cette « Nature humaine » divinisée, serait-elle une sorte d'abstraction théologique qui semble ne pas avoir de rapport évident avec la Nature humaine que nous partageons quotidiennement avec nos frères et sœurs qui vivent sur cette planète Terre ?

Comme point de départ, nous pouvons prendre la définition de saint Basile : la « Nature » est ce que nous avons en COMMUN. La « personne » est ce que j'ai en PARTICULIER. Tout simplement. En tant qu'êtres humains, nous avons en commun bien des choses - mais moi, je suis une Personne qui est à elle seule, un Univers tout entier, irremplaçable, unique. J'ai une façon qui m'est propre, d'appréhender l'univers.

Suivant cette perspective - en son incarnation et sa résurrection, le Christ a assumé notre Nature - c'est-à-dire ce qui nous est « commun », et l'a fait siéger avec Lui, à la droite du Père.

Par contre, moi, qui suis une personne, il me revient de réaliser moi-même les commandements du Christ - avec l'aide et l'inspiration de l'Esprit-Saint - afin de rendre possible ma participation à la Divinité.

Assurément, le Christ ne s'est pas limité à n'être qu'un individu humain - dont, nécessairement, les actes n'auraient pas eu de portée cosmique. Si le Christ avait assumé un individu humain, ses actes se limiteraient à n'être que des exemples de bonté et de miséricorde - ce qui est déjà fort bien, assurément, mais ne

## *Réflexions*

permet pas pour autant, de remporter la victoire sur la mort, ni de nous ouvrir à un Univers nouveau.

Le Christ a revêtu la « tunique de peau » qui est la nôtre - mais il l'a fait « *de merveilleuse façon* », comme le dit notre texte liturgique. De ce « manteau rouge » de notre sang, de cette tunique atteinte par toutes les limites de notre condition - attaquée par les maladies, se dissolvant lors de la mort biologique - le Christ en a fait « *un corps immortel qu'Il a daigné glorieusement élever à droite du Père dans les Cieux* ».

Cette « *merveilleuse façon* » de revêtir le manteau de pourpre n'est autre que l'action du Christ qui assumait notre Nature, laissant à chacune de nos personnes humaines, le soin de parcourir le chemin qui nous mène vers le Royaume. Par « Royaume » nous entendons ce nouvel espace-temps qui a été créé par le Christ lors de la Théophanie, lorsqu'Il a émergé des eaux primordiales de la Création - figurées par l'humble flot du Jourdain - l'Esprit-Saint planant sur lui, tandis que le Père lui affirmait sa bienveillance.

Nous-mêmes, nous faisons nôtre le Baptême du Christ par notre immersion dans les eaux baptismales. Lorsque nous recevons nous aussi l'onction de l'Esprit-Saint - lorsque nous prenons conscience à notre tour de la bienveillance du Père à notre égard, nous recevons en quelque sorte, le « passeport » qui nous permet d'accéder au Royaume, ce monde radicalement nouveau. Seulement, posséder le « passeport » ne suffit pas à lui seul : encore faut-il parcourir ce voyage, nous déchirer aux épines de cette vie, tomber puis nous relever, et garder obstinément notre fidélité vis-à-vis de notre vocation première.

## *Réflexions*

L'« humanité globale » que sont Adam et Ève, dans le livre de la Genèse - eux qui sont UN en leur Nature humaine, et PLUSIEURS en chacune de leurs Personnes - cette humanité s'est trouvée devant la question fondamentale que le Créateur adresse à tout être libre et conscient : « veux-tu collaborer à mon œuvre créatrice ; veux-tu être cocréateur avec Moi - ou préfères-tu considérer que tu es toi-même le centre de la création, que toutes choses tournent autour de toi ? »

Il aurait parfaitement été possible de répondre « oui », à cette question, comme le fit Marie à l'apparition de l'Archange Gabriel. Mais la grande majorité de l'humanité préfère nettement répondre « non », préférant poursuivre ses aspirations de puissance et de richesse matérielle. Le tout, comme nous le voyons tout particulièrement à notre époque, entraîne de graves conséquences pour la planète et notre environnement.

À l'instant même où ils répondirent « non » - et où nous répondons nous-mêmes « non » à l'appel divin qui nous est adressé, par indifférence ou hostilité - ils s'aperçurent qu'ils étaient nus. Cela veut dire qu'ils portaient un « manteau » auparavant. C'était le « manteau de lumière » de la participation à la Divinité - ce manteau qui s'évanouit, dès que l'on se sépare de Dieu.

Ce « manteau de lumière », nous sommes appelés à le revêtir à nouveau, à l'image de la tunique blanche des Justes de l'Apocalypse - blanche en le Royaume, mais « pourpre » selon notre dimension... Ce « manteau de lumière » est en réalité la Nature humaine divinisée en plénitude. C'est celle-là que, tout

## *Réflexions*

naturellement si l'on peut dire, le Christ a fait siéger à la droite du Père. À l'heure actuelle, notre Nature est divinisée, et siège réellement à droite du Père ! C'est chose accomplie.

Nous vivons donc aujourd'hui, en-dessous de notre propre Nature. Cela veut dire, concrètement, que l'humanité est DEVANT nous. Dans notre état actuel, nous sommes encore très loin d'être conformes à notre Nature humaine réelle. Notre état d'êtres humains est en profond déficit, par rapport à notre Nature. Nous ne sommes pas encore pleinement humains - nous et notre orgueil, notre convoitise, notre appétit d'écraser les autres. Devenir chrétiens, c'est rejoindre notre véritable Nature humaine, c'est intégrer ce que le Christ nous montre en sa Personne divine.

Ainsi, tout est une question de changement d'Univers : passer de ce monde limité, souffrant et promis à la mort biologique - au Royaume, où règne la Lumière et où l'entropie est inconnue. Il ne s'agit ni de mépriser, ni de négliger ce monde, mais de lui trouver son sens. Tout ce que nous faisons dans la lumière de l'Esprit-Saint rejaillit dans l'infini, alors que ce que nous accomplissons dans un horizon uniquement matériel reste cantonné en d'étroites limites. C'est de l'Égypte spirituelle à la Terre promise : d'un nanomètre à des milliards d'années-lumière !

Le « manteau de pourpre », la Nature humaine assumée par le Christ - cette Nature qui siège à la droite du Père - quel rapport a-t-elle avec notre humanité concrète, celle que nous vivons ici et maintenant ?

Nous trouvons en la Mère de Dieu la « clé de compréhension » qui répondra à cette question.

## *Réflexions*

- Au cours de l'Office divin, nous psalmodions ce texte :

*« La Nature humaine, jadis condamnée, a trouvé, ô Vierge, l'immortalité par ton surnaturel enfantement divin - et recouvré la beauté de jadis - en te chantant d'un même chœur, par des hymnes d'action de grâces ».*

Tropaire de la neuvième Ode des Matines du mercredi, Octoèque, premier Ton.

Ce texte « n'a l'air de rien », comme le premier que nous avons cité. Et pourtant ! Pour mieux l'apprécier, jetons un coup d'œil sur ce merveilleux tableau que les Actes des Apôtres nous donnent à contempler : lors de la deuxième « mission » de Paul, celui-ci, accompagné de Silas et Timothée, parvint à la ville de Philippes - dans les années 49-50.

*« Le jour du Sabbat, nous nous rendîmes en-dehors des portes de la ville, sur les bords d'un cours d'eau, où l'on avait l'habitude de faire la prière. Nous étant assis, nous adressâmes la parole aux femmes qui s'étaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, nous écoutait ; c'était une négociante de pourpre, de la ville de Thyatire ; elle adorait Dieu. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul ».*

La négociante de pourpre offrit l'hospitalité à Paul et à ses compagnons. Par la suite, elle se convertit reçut le baptême, elle et les gens de sa maison (Actes 16 ; 11-15). Après avoir été emprisonné, Paul revint chez elle accompagné de Silas, pour faire leur adieu à la communauté chrétienne naissante de cette ville (v. 40).

## *Réflexions*

Tenons-nous mystiquement parmi ce petit groupe réuni au bord de la rivière, au coucher du soleil, avec Lydie qui dirige la prière.

Maintenant, c'est la Mère de Dieu elle-même qui, après avoir tissé l'étoffe de pourpre dont s'est revêtu le Christ en son incarnation - nous couvre, par son intercession, de la même étoffe.

Notre humanité, par son enfantement divin, a retrouvé la beauté de jadis, et a reçu la Vie éternelle dans le Royaume des Cieux.

La rivière qui coulait auprès de la ville de Philippes est désormais devenue le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau (Apocalypse 22, 1).

C'est donc la prière de la Mère de Dieu pour nous auprès du Christ, qui nous donne de partager la pourpre divine, qui est la quintessence de notre humanité. Et c'est notre propre prière - que nous adressons sans cesse à la Mère de Dieu afin qu'elle intercède pour nous - qui nous rend capables de recevoir ce don prodigieux, au sein de notre humanité concrète et quotidienne, souvent pauvre et misérable. Ce sont les mains infiniment vénérables de Marie, qui jettent sur nos épaules cette douce étoffe de pourpre. Celle-ci - de mendiants et d'aveugles que nous sommes - fait de nous des êtres à peine inférieurs aux Anges...

## *Réflexions*

Très-sainte Mère de Dieu, intercède pour nous - afin que nous devenions pleinement humains.

### **Archimandrite GEORGES (LEROY)**

\*\*\*\*\*

L'Archimandrite Georges du Québec, est un ami de la Crypte qui a fait le choix, ayant obtenu un congé canonique de son évêque, de se rattacher à notre archevêché. Nous espérons que nous aurons l'occasion de l'accueillir plus souvent à la Crypte !

Pour mieux le connaître :

<http://www.abitibi-orthodoxe.ca/index.html>

